

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

**Théo Ceccaldi  
Anne Paceo  
Vincent Peirani**

*Samedi 15 juin 2019 – 20h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

**jazz**

**TSF**  
TSFJAZZ.COM  
**JAZZ**

**LE FIGARO**

## – WEEK-END JAZZ EN VF –

Ce week-end débute par le spectacle *Chewing Gum Silence*, au cours duquel le multi-instrumentiste Antonin Tri Hoang, la pianiste Jeanne Susin et le batteur Thibaut Perriard s'attaquent à ces airs que nous entendons un matin et qui ne nous lâchent plus de la journée. Au travers de musiques de jazz et de musiques improvisées, ils font apparaître, disparaître et réapparaître ces airs dans un jeu de chaises musicales et de poupées russes sonores.

Puis, ce sont huit groupes, témoins de l'effervescence créative de la scène jazz française contemporaine, qui vont faire entendre leur passion, leur différence et leur travail.

Voici *Django*, concert durant lequel le violoniste Théo Ceccaldi explore un nouveau répertoire sous l'influence de Django Reinhardt au sein de son nouveau trio. Suit *Bright Shadows*, création au croisement de plusieurs styles musicaux élaborée par la batteuse Anne Pacey, à la tête d'un quartet et avec deux chanteurs. Puis, le quintet conduit par l'accordéoniste Vincent Peirani s'empare de la scène pour faire jaillir sa musique, dans laquelle s'entrechoquent la spontanéité poétique du jazz et l'énergie électrique du rock.

Au programme du dimanche après-midi, deux ensembles remarquables. En première partie, *Eyeballing*, le nouveau quartet de la contrebassiste Sarah Murcia, pour lequel elle a fait appel à des complices de longue date et à un tubiste. En seconde partie, le quartet mené par le saxophoniste Sylvain Rifflet pour un concert basé sur *Mechanics*, album qualifié de « déroutant et hypnotique ».

En clôture de ce week-end, une soirée avec trois formations emblématiques. D'abord, la pianiste compositrice Eve Risser et le White Desert Orchestra déploient de fastes paysages sonores, dans la lignée de leur album *Les deux versants se regardent* (2016). Leur succède Radio One, le quartet mené par la trompettiste Aïrelle Besson. Enfin, le saxophoniste Thomas de Pourquery investit la scène avec ses acolytes du sextet Supersonic.

— WEEK-END JAZZ EN VF —

*Samedi 15 juin*

11H00 ET 15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

## CHEWING GUM SILENCE

ANTONIN TRI HOANG, COMPOSITION,  
SAXOPHONE, CLAVIER, CLARINETTES

JEANNE SUSIN, COMPOSITION, PERCUSSIONS,  
PIANO PRÉPARÉ

THIBAUT PERRIARD, COMPOSITION, BATTERIE,  
VOIX, GUITARE ACOUSTIQUE

SAMUEL ACHACHE, COLLABORATION ARTISTIQUE

CARINE GÉRARD, LUMIÈRES

ANTOINE SOURISSEAU, SON

RAFFAËLLE BLOCH, SCÉNOGRAPHIE

20H30 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

## THÉO CECCALDI

DJANGO

THÉO CECCALDI, VIOLON

VALENTIN CECCALDI, VIOLONCELLE

GUILLAUME AKNINE, GUITARE

DEUXIÈME PARTIE

## ANNE PACEO

BRIGHT SHADOWS

ANNE PACEO, BATTERIE, VOIX

FLORENT MATEO, VOIX

ANNE SHIRLEY, VOIX

PIERRE PERCHAUD, GUITARE, VOIX

CHRISTOPHE PANZANI, SAXOPHONE, CLAVIER

TONY PAELEMAN, BASSE, CLAVIER, FENDER

RHODES

TROISIÈME PARTIE

## VINCENT PEIRANI

LIVING BEING II

VINCENT PEIRANI, ACCORDÉON

ÉMILE PARIEN, SAXOPHONE

TONY PAELEMAN, FENDER RHODES

JULIEN HERNÉ, BASSE

YOANN SERRA, BATTERIE

*Avant concert à 18h30*

Y-a-t-il un jazz français ?

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

## *Dimanche 16 juin*

16H30 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

### **SARAH MURCIA**

EYEBALLING

SARAH MURCIA, CONTREBASSE, CLAVIER, VOIX

BENOÎT DELBECQ, PIANO, ÉLECTRONIQUE

OLIVIER PY, SAXOPHONE

FRANÇOIS THUILLIER, TUBA

SECONDE PARTIE

### **SYLVAIN RIFFLET**

MECHANICS

SYLVAIN RIFFLET, SAXOPHONE

JOCELYN MIENNIEL, FLÛTE

PHIL GIORDANI, GUITARE

BENJAMIN FLAMENT, PERCUSSIONS

19H00 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

### **EVE RISSE & WHITE DESERT ORCHESTRA**

EVE RISSE, PIANO, COMPOSITION

SYLVAIN HÉLARY, FLÛTE, FLÛTE ALTO, PICCOLO

SOPHIE BERNARDO, BASSON

ANTONIN TRI HOANG, SAXOPHONE ALTO,

CLARINETTE, CLARINETTE BASSE

BENJAMIN DOUSTEYSSIER, SAXOPHONE TÉNOR,  
SAXOPHONE BASSE

EIVIND LØNNING, TROMPETTE

FIDEL FOURNEYRON, TROMBONE

JULIEN DESPREZ, GUITARE

FANNY LASFARGUES, BASSE

YUKO OSHIMA, BATTERIE, PERCUSSIONS

CÉLINE GRANGEY, SON

DEUXIÈME PARTIE

### **AIRELLE BESSON**

RADIO ONE

AIRELLE BESSON, TROMPETTE

ISABEL SÖRLING, VOIX

BENJAMIN MOUSSAY, PIANO, FENDER RHODES

FABIEN MOREAU, BATTERIE

TROISIÈME PARTIE

### **THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC**

THOMAS DE POURQUERY, SAXOPHONE ALTO

LAURENT BARDAINNE, SAXOPHONE TÉNOR

FABRICE MARTINEZ, TROMPETTE

ARNAUD ROULIN, PIANO, CLAVIERS

FREDERICK GALIAY, BASSE

EDWARD PERRAUD, BATTERIE

#### ACTIVITÉS DU WEEK-END

##### *Enfants et familles*

Concerts, ateliers, activités au Musée...

##### *Adultes*

Ateliers, visites du Musée...

— PROGRAMME —

THÉO CECCALDI – DJANGO

**Théo Ceccaldi**, violon

**Valentin Ceccaldi**, violoncelle

**Guillaume Aknine**, guitare

DURÉE : ENVIRON 45 MINUTES.

ENTRACTE

ANNE PACEO – BRIGHT SHADOWS

**Anne Pacey**, batterie, voix

**Florent Mateo**, voix

**Anne Shirley**, voix

**Pierre Perchaud**, guitare, voix

**Christophe Panzani**, saxophone, clavier

**Tony Paeleman**, basse, clavier, Fender Rhodes

DURÉE : ENVIRON 45 MINUTES.

ENTRACTE

VINCENT PEIRANI – LIVING BEING II

**Vincent Peirani**, accordéon

**Émile Parisien**, saxophone

**Tony Paeleman**, Fender Rhodes

**Julien Herné**, basse

**Yoann Serra**, batterie

DURÉE : ENVIRON 45 MINUTES.

FIN DU CONCERT VERS 00H10.

---

**arte**  
CONCERT



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet [concert.arte.tv](http://concert.arte.tv)  
et [live.philharmoniedeparis.fr](http://live.philharmoniedeparis.fr), où il restera disponible pendant un an.

## Y a-t-il un jazz français ?

À quoi reconnaît-on un jazzman français ? Réponse de M. de La Palice : au fait qu'il ne sonne pas comme un américain. Car il y a deux sortes de musiciens de jazz en France : ceux qui essaient de sonner comme leur modèle américain et ceux qui s'obstinent à sonner autrement. Ceux-ci sont des artistes qui n'ont pas inventé quelque chose qui s'appellerait le jazz français, mais une manière française de jouer du jazz. Avec tous ses différents accents. Ils ont donné à cette musique un son propre, un ton qui les rendent immédiatement identifiables. C'est la griffe même du jazz. Meilleur exemple, le plus connu et reconnu de par le monde : le Quintet du Hot Club de France de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.

Qu'est-ce que le jazz ? Au départ un folklore local (celui de la communauté noire et créole de Louisiane du début du siècle dernier), qui a réussi en quelques décennies à se propulser hors de ses frontières d'origine pour s'imposer comme un langage aujourd'hui planétaire. Jusqu'à la fin des années 1950, les jazzmen français, à quelques rares exceptions près (comme Martial Solal), voulaient tous sonner comme leurs idoles d'outre-Atlantique. Ainsi se condamnaient-ils eux-mêmes à la passion de l'imitation. Le public des amateurs la réclamait d'eux avec insistance et mauvaise foi, tout en leur reprochant de ne pas égaler leurs modèles. Bel exemple d'injonction paradoxale, cette « double contrainte » (« *double bind* ») eut pour conséquence de paralyser la créativité de beaucoup de musiciens parmi les plus doués. Résultat : beaucoup furent bloqués dans une identité d'emprunt. Il aura fallu la révolution du *free* et l'explosion des musiques improvisées européennes à la fin des années 1960 pour que ces entraves sautent peu à peu dans leur tête et qu'ils se donnent enfin licence d'oser. Oser quoi ? Oser se délivrer de leur complexe d'infériorité en se fabriquant un son qui soit le *leur*. Oser faire de cette langue une parole la plus individuelle possible dans un contexte le plus collectif possible.

Depuis ses origines, l'aptitude du jazz à jouer au coucou dans les autres musiques est bien connue. Son histoire mouvementée est celle de ses emprunts répétés à d'autres identités culturelles, de l'Afrique à l'Orient, du musette à la bossa-nova, du rock à la musique contemporaine ou électronique. C'est dans toutes ces rapines et autres opérations de contrebande



que le jazz a su donner un sang neuf à son swing et s'inventer ainsi un avenir. Pour preuve, les huit groupes qui vont, tout au long de ce Weekend Jazz en VF, faire entendre leur passion, leur différence et leur travail.

Ce sont toutes des formations originales par rapport à tout ce qui s'entend aujourd'hui dans le monde du jazz *made in France*. Leur musique est pleine d'histoires, avec comme dénominateur commun le swing, cet alliage inouï de sensualité et d'intelligence rapide. Mais aussi le plaisir de brouiller les pistes en jouant un jazz sans œillères ni frontières. Il faut dire que ces jeunes musiciens, à la différence de leurs aînés, ont tous grandi dans la passion du jazz mais aussi dans l'amour du rock, de la pop, du hip-hop, des musiques du monde et électroniques.

Sur les huit groupes à l'affiche, quatre sont dirigés par une femme. Une parité trop rare dans le monde du jazz pour ne pas être encouragée! Quatre musiciennes buissonnières, donc, qui aiment créer un univers musical au croisement de plusieurs styles. Voici d'abord la batteuse globe-trotteuse Anne Pacey et son esthétique bigarrée, où se mêlent avec bonheur groove pointilliste et pop veloutée, effluves africains et crescendos psychédéliques, voix blanches et noires; mais aussi la contrebassiste Sarah Murcia qui, à la tête d'un nouveau quartet, Eyeballing, déroule sur des textes de Vic Moan ou Fred Poulet les paysages d'une pop électro-acoustique des plus singulières; ensuite Aïrelle Besson qui, avec sa trompette enchantée, dessine une musique aux couleurs contrastées, tantôt ouatées, feutrées et mélodiques; enfin la pianiste Eve Risser qui, au sein de son White Desert Orchestra, ensemble de dix musiciens, développe une poésie mouvante et émouvante aux confins de la musique de chambre et du post-jazz contemporain.

Les messieurs des quatre autres formations programmées lors de ce week-end *french touch* ne sont pas en reste. Ils n'ont, en matière d'originalité et d'inventivité, rien à envier à leurs consœurs. Pour preuve, le violoniste Théo Ceccaldi qui, au sein de son trio de cordes, revisite avec ferveur et fureur, espièglerie et gourmandise, le jazz manouche de Django Reinhardt. À sa suite, l'accordéoniste aux pieds nus Vincent Peirani, en bon géant du dépliant, propose, avec la complicité d'Émile Parisien, son nouveau projet qui brasse avec une énergie très rock Led Zeppelin,

Sonny Bono et Henry Purcell. Quant au saxophoniste Sylvain Rifflet, avec son quartet Mechanics, il est l'architecte d'une musique envoûtante où la modernité de son jazz post-rock jongle avec les volutes du minimalisme new-yorkais et les boucles des musiques répétitives à la suite de Steve Reich, Moondog ou Philip Glass. Enfin, *last but not least*, le saxophoniste Thomas de Pourquery conclura en beauté cette programmation originale en version française en propulsant sa musique extatique qui aborde et absorbe sans vergogne de multiples esthétiques. Mais avec toujours cette pulsation profonde issue de la Great Black Music et, derrière cette *pulse*, bien sûr, l'Afrique comme source grondante. Son orchestre Supersonic, drôle de vaisseau spatial, sait apprivoiser le chaos, flirter avec l'extase et mélanger, sans entraves de styles et de genres, transe et jouissance, intelligence et truculence, comique et cosmique.

*Pascal Anquetil*

## Jazz en VF

Pourquoi ne pas ouvrir ce Week-end Jazz en VF par un clin d'œil historique ? C'est en effet dans les traces d'un pionnier du jazz *made in France* que marchent Théo Ceccaldi et son trio, avec qui débutera cette série de concerts : Django Reinhardt (1910-1953). Le guitariste est le premier musicien de jazz français majeur de l'histoire, mais il est surtout à l'origine, avec son partenaire violoniste Stéphane Grappelli, d'une manière totalement nouvelle d'aborder le jazz, à partir d'une instrumentation qui, depuis les débuts du genre, n'avait pas été explorée par ses inventeurs africains-américains. Ce jazz sur cordes, « sans tambour ni trompette » (c'est-à-dire sans les instruments rois du genre), a marqué non seulement l'avènement de tout un style – ce jazz que l'on dit manouche en référence aux origines tsiganes de Django – mais surtout le début de son acclimation sur d'autres territoires que celui qui l'avait vu naître et, *de facto*, la naissance d'un jazz français.

Nouvel enfant terrible de la scène hexagonale, Théo Ceccaldi (né en 1986) réactive ce patrimoine avec l'impertinence et le sens du décalage qui ont fait sa réputation, réduisant et transformant l'instrumentation de la formule canonique du quintet à cordes (trois guitares, un violon, une contrebasse) à un trio d'allure plus chambriste, avec son frère Valentin au violoncelle et David Aknine à la guitare. À partir de compositions originales et de reprises de morceaux emblématiques du répertoire de Django et Grappelli, Théo Ceccaldi se place à la juste distance entre la réactivation des éléments traditionnellement associés au style (lyrisme échevelé, dynamique de la pompe rythmique, swing canaille) et une distanciation plus contemporaine, qui entraîne la formation vers d'autres formes d'expression dont le surgissement agit, bien souvent, comme un effet de surprise.

Dans le clip de « Bright Shadows », le morceau qui donne son nom à son nouveau projet, Anne Pacey chante « Shadow comes in light / And the Life goes all around » (« L'ombre vient dans la lumière, et tout autour c'est la vie qui va »). Pionnière, avec quelques autres musiciennes de sa génération, d'un mouvement certain quoiqu'encore modeste, de féminisation du jazz français, Anne Pacey (née en 1984) est sortie de l'ombre

au milieu des années 2000, s'affirmant d'emblée comme « leadeuse » au tempérament bien trempée, batteuse baroudeuse promenant cymbales et baguettes inlassablement aussi bien sur la scène du jazz (auprès de Christian Escoudé, Rhoda Scott ou Raphaël Imbert) que du rock indé (Jeanne Added, Melissa Laveaux, Sandra Nkake). Celle qui a été distinguée Artiste de l'année par les Victoires du jazz en 2016 après avoir été désignée Révélation en 2011 connaît une ascension qui est à la mesure de sa persévérance et de sa détermination. Après *Circles*, dans lequel figurait en bonne place la chanteuse Leïla Martial, la voici qui remet à nouveau la voix en avant dans *Bright Shadows*, avec la présence à ses côtés de deux vocalistes, Florent Mateo et Anne Shirley, auxquels elle vient adjoindre ses propres talents – jusqu'alors cachés – de chanteuse. Entourée d'un groupe qui réunit certains des musiciens français les plus réputés du moment – le saxophoniste Christophe Panzani (*Thiefs, The Drops...*), le guitariste Pierre Perchaud (*Fox, Olivier Bogé, Nicolas Moreaux...*) et le multi-claviériste Tony Paeleman (*Vincent Peirani, The Watershed, Romain Pilon Copper...*) –, Anne Pacey revendique une musique ouverte, ignorant les frontières stylistiques, qu'elle dédie à tous ceux qui quittent leur terre d'origine, réelle ou métaphorique, pour se reconstruire une vie ailleurs.

Qui ne connaît pas encore Vincent Peirani, lui qui, depuis quelques années, est devenu le nouvel ambassadeur du jazz français ? S'il sort du lot, ce n'est pas seulement par sa taille de basketteur, c'est qu'il a réussi, en « combattant assidu et sévère » (*dixit*), à totalement transposer l'accordéon, ce mal aimé, dans le *xxi<sup>e</sup>* siècle, sans abdiquer ce qui fait la force expressive et la noblesse d'âme de l'instrument. De Daniel Humair à Michel Portal, Peirani fait désormais jeu égal avec ces libres penseurs du jazz contemporain européen qui le poussèrent, à ses débuts, à s'aventurer sur le terrain de l'improvisation. Nourri de multiples traditions, fondamentalement cosmopolite, Peirani s'est fait connaître du grand public en partie grâce au duo complice, ludique et prolix qu'il forme depuis 2014 avec le saxophoniste Émile Parisien, qui possède en commun avec lui le sens du risque, le plaisir vif et constamment renouvelé du jeu et une capacité qui impressionne à s'affranchir des codes. Partenaires de nombreuses aventures, véritables frères de musique, Parisien et Peirani partagent très régulièrement la scène (parfois rejoints par Michel Portal sous le nom de 3P), sous le nom de l'un (*Sfumato*) ou de l'autre (*Living*

Being) ou collectivement comme dans File Under Zawinul, leur hommage au fondateur de Weather Report. À la tête de son groupe Living Being, qu'il présente volontiers comme un « Chamber Rock Music Orchestra » et dans lequel il passe de Purcell à Led Zeppelin, l'accordéoniste assume ses goûts pour les musiques plus électriques, confirmant, ainsi que le titrait un récent documentaire qui lui était consacré sur Arte, qu'il compte parmi ceux qui portent haut le « nouveau souffle du jazz ».

*Vincent Bessières*

## **Théo Ceccaldi**

Élu Révélation française 2014 puis Musicien français 2016 par *Jazz Magazine*, Théo Ceccaldi s'impose aujourd'hui, avec sa Victoire du jazz 2017 (Révélation de l'année) comme l'une des voix les plus singulières de la nouvelle scène jazz européenne. Développant un discours d'une grande subtilité de nuances, cherchant constamment à concilier fougue, lyrisme et sophistication formelle, il trouve véritablement sa voie en 2010 en créant un trio original qui fait le lien entre la tradition chambriste occidentale et l'improvisation. Le Théo Ceccaldi Trio a depuis confirmé tout le bien qu'on pensait de lui en signant deux disques pour le label Ayler Records, et en remportant le dispositif de Tournée Jazz Migration 2014 de l'AJC. Membre fondateur du bouillonnant collectif orléanais Tricollectif, le violoniste participe par ailleurs activement à une série de formations, parmi lesquelles le quartet La Scala, la Loving Suite pour Birdy So du pianiste Roberto Negro (avec Élise Caron) et le Power Trio in Love With du batteur Sylvain Darrifourcq. Plébiscité par ses pairs, Théo Ceccaldi intègre en 2014 l'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit, le quatuor à cordes de musiques improvisées iXi de Régis Huby et Guillaume Roy,

le quartet franco-allemand qÖÖlp avec les Berlinoïses Christian Lillinger et Ronny Graupe, le trio européen Velvet Revolution de Daniel Erdmann ainsi que le nouveau tentet de Joëlle Léandre, *Can You Hear Me?* Par ailleurs, Théo Ceccaldi compose et arrange, pour le Grand Orchestre du Tricot, un répertoire de chansons de Lucienne Boyer, divine interprète des Années Folles, et s'illustre dans le ciné-concert *Petite Moutarde* aux côtés d'Alexandra Grimal, ou dans le duo Danse de salon avec Roberto Negro. Il se prête également avec plaisir au jeu des rencontres improvisées et invitations, notamment aux côtés de Louis Scavis, Fred Pallem, Michel Portal, Vincent Courtois, Daniel Humair, Bruno Chevillon, Paolo Fresu, Eve Risser, Akosh S., Andy Emler, Émile Parisien, Michele Rabbia ou Élise Dabrowski. En 2018, Théo Ceccaldi, sorte de Paganini dada post-industriel boulimique de rencontres et de musique, lève le pied pour se concentrer sur le détonant projet Freaks. Des créatures survoltées, haletantes, planantes, pulsantes, zappantes, qui forment son tout nouveau combo mi-punk mi-câlin. En 2019, il sort sous son propre label, Brouhaha, un album en duo avec Roberto Negro (*Montevago*) et un autre avec son trio (*Django*).

## **Valentin Ceccaldi**

Valentin Ceccaldi naît en 1989. Il a la chance d'étudier auprès de Raphaële Semezis, Florian Lauridon, Joëlle Léandre, Vincent Courtois, Élise Dabrowski, Pascal Contet, Print et Stevan Kovacs Tickmayer. Il se produit régulièrement avec Marcel & Solange (troisième prix de groupe à La Défense en 2011), le Théo Ceccaldi Trio (lauréat de l'Orléans Jazz 2011, finaliste du tremplin de Jazz à Vienne 2011), Walabis (lauréat de l'Orléans Jazz 2009, finaliste du tremplin de Jazz à Vienne 2009), le Médéric Collignon Quartet+Cordes (projet autour de King Crimson), l'Eric Amrofel Trio, Toons (Marcel & Solange et le Trio Ceccaldi Trio) et Durio Zibethinus (duo transe acoustique). Il multiplie les collaborations dans des univers allant de la musique classique (Orchestre Symphonique d'Orléans, Orchestre de l'Opéra de Massy) à la chanson (Emel Mathlouthi, Stéphane Rizon, Céline Mastorelli, Al), en passant par le théâtre (Compagnie Pajon, Les Oiseaux Mal Habillés). En 2010, il co-fonde Les Bâisseurs de Ponts, collectif de musiciens improvisateurs basé à Orléans.

## **Guillaume Aknine**

Musicien autodidacte, Guillaume Aknine intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2005 dans la classe de David Patrois, puis rejoint le Conservatoire national de région de

Paris, où il termine sa formation musicale en 2011. C'est au conservatoire qu'il noue des liens musicaux forts, notamment avec Arthur Decloedt, Théo Ceccaldi et Arthur Simonini. En 2009, il intègre le premier projet d'Arthur Simonini en quartet avec Arnaud Biscay et Arthur Decloedt, bientôt rejoints par Adrien Daoud et Julien Hucq (enregistrement été 2011). Principalement orienté vers le jazz et les musiques improvisées, il joue néanmoins dans des formations diverses et variées – musique du monde, funk, pop, variété. Il collabore notamment, entre 2007 et 2010, avec Kologbo. Il forme en 2011, avec Théo et Valentin Ceccaldi, le Théo Ceccaldi Trio (lauréat 2011 de l'Orléans Jazz), avec lequel il a l'occasion de se produire sur des scènes prestigieuses comme le Festival Orléans Jazz, Jazz à Vienne ou le Festival Émergence de Tours, mais aussi dans des lieux comme le musée d'Art moderne de Paris (expositions Van Dongen en 2011, Baselitz en 2012). Il enregistre le premier album de cette formation en septembre 2011. Il travaille aussi ponctuellement en tant que musicien de studio (Chez Jean).

## **Anne Paceo**

Leader et compositrice fertile, Anne Paceo a su inventer un style singulier et identifiable dès les premières mesures. En témoignent ses deux Victoires de la musique (Artiste jazz de l'année 2016 et Révélation jazz 2011) et sa

discographie proluxe, qui l'ont emmenée jouer dans quarante-quatre pays sur les cinq continents. Avec six disques à son actif, Anne Pacey se joue des codes et des styles, mettant un point d'honneur à briser les frontières et à rechercher des alchimies très particulières entre les musiciens qui composent ses groupes.

Née en 1984, elle grandit dans un environnement artistique. Elle passe les premières années de sa vie à Daloa, en Côte d'Ivoire, bercée par les percussions des grands maîtres qui répètent à côté de la maison familiale. D'abord repérée comme accompagnatrice, elle joue professionnellement depuis ses 19 ans auprès des plus grands noms de la scène française et internationale – Archie Shepp, Rhoda Scott, Christian Escoudé, Marcel Azzola, Henri Texier, Alain Jean-Marie, Philip Catherine, Emmanuel Bex, Michel Legrand, Jeanne Added, Mélissa Laveaux, China Moses... En 2008 puis en 2010, elle publie *Triphase* et *Empreintes*, albums en trio où elle co-compose la musique avec ses deux compagnons de scène. Ce sont alors ses premiers pas en tant que compositrice. En 2012, elle publie *Yôkai*, carnet de voyage sonore en quintet entièrement composé par ses soins, qui lui permet d'embrasser son indépendance. En 2016, avec *Circles*, elle affirme son style et son écriture à la fois organique, foisonnante et généreuse, aux frontières du jazz, de la pop, de la musique électronique

et des musiques du monde. En 2018, elle publie *Fables of Shwedagon*, son premier disque *live*, fruit de la rencontre avec des musiciens du Myanmar. Enfin, en 2019 paraît *Bright Shadows*, album entièrement écrit pour des voix, déjà adoubi par la critique.

### **Florent Mateo**

Florent Mateo est chanteur, musicien et directeur artistique. Il consacre ses études aux musiques jazz, traditionnelles et électroniques. Il se découvre des prédispositions pour le chant lyrique et travaille en parallèle le registre de contre-ténor. Il fonde le duo électro-pop Flawd, ainsi que le groupe 3SomeSisters, avec lesquels il jouera environ deux cents concerts en France (Salle Pleyel, Philharmonie de Paris, Zénith de Montpellier...) et à l'étranger (Paléo Festival...). Il prépare aujourd'hui son premier album solo, et développe son activité de direction artistique en intervenant comme consultant scénique, coach vocal et corporel auprès d'artistes de tous horizons.

### **Anne Shirley**

Avant-dernière d'une fratrie de six enfants, Ann-Shirley Ngouassa reçoit une éducation stricte mais juste, et surtout pèrie d'amour. D'origine camerounaise, elle s'enrichit d'une culture musicale africaine (Grace Decca, Petit Pays), et les fins de journée à la maison sont rythmées par le gospel, la nu soul



et le R&B qu'écourent ses grands frères. Dans ses rêves ou dans la réalité, elle admire et imite ses chanteuses préférées – Jill Scott et India Arie. Elle voue aussi un profond respect à la musique classique et s'émeut aisément sur le répertoire de Liszt ou de Brahms. Passionnée, elle fait naturellement de la musique une activité essentielle et régulière dans sa vie scolaire : douze ans de conservatoire, où elle étudie le piano classique, la danse moderne jazz et hip-hop. Des représentations scéniques lui valent des rencontres proéminentes : en témoigne celle avec le défunt violoniste de jazz Didier Lockwood, qui voit germer en elle une graine de star. Diplômée d'une école d'ingénieur du son (ISTS) en 2015, elle développe peu à peu l'idée de sortir un premier projet qui lui ressemble. Grâce à quelques apparitions à la télévision française, elle collabore avec l'auteur Renan Mazéas, avec qui elle co-écrit quelques chansons que comporte l'EP à venir, arrangées par le pianiste Nicholas Vella et enregistrées par Valentin Couineau. Elle teste régulièrement ses chansons sur scène lors des concerts Artists in Residence au Baiser Salé, accompagnée par une talentueuse et fidèle équipe de musiciens : Swaéli Mbappé, Ralph Lavital, Mickaël Joseph, Tiss Rodriguez et Nicholas Vella.

## **Pierre Perchaud**

Né en 1981 dans une famille de musiciens, Pierre Perchaud commence la guitare à l'âge de 6 ans. Il obtient en 1999 son diplôme d'études musicales du Conservatoire d'Angoulême et entre dans la classe du maître espagnol Alberto Ponce au Conservatoire à rayonnement régional de La Courneuve, où il remporte un premier prix en 2001. Il étudie ensuite un an au Centre des musiques Didier Lockwood (CMDL), qui marque son virage définitif vers le jazz. Très vite, il fait ses premières armes en assurant des remplacements dans le groupe de Christophe Wallemme, mais aussi en enregistrant un premier disque autour de compositions avec Julien Jolly et Sébastien Maire, musiciens rencontrés au CMDL. En 2006, il commence une longue collaboration avec le Charlier-Sourisse Quartet. De 2009 à 2013, il intègre l'Orchestre National de Jazz, sous la direction artistique de Daniel Yvinec. Il fait actuellement partie de plusieurs formations : Karl Jannuska Septet, Anne Pacey Quintet, Olivier Bojé Quintet, Nicolas Moreaux Quintet, Charlier-Sourisse Quartet, Christophe Panzani Quintet, Fred Borey Quintet, Sienna Dahlen Quartet. Parallèlement à sa carrière de *sideman*, Pierre Perchaud développe son propre univers et se consacre à la composition en sortant, en 2010, son premier disque, *Par quatre chemins* (Gemini

Records), avec Pierre de Bethmann, Nicolas Moreaux et Antoine Paganotti.

### **Christophe Panzani**

Depuis les débuts de son apprentissage, ce multi-instrumentiste souhaite élargir son champ de vision culturel et musical. Il joue du saxophone ténor, du saxophone soprano, de la clarinette basse et de la flûte traversière. On le retrouve dans de nombreuses formations musicales aux esthétiques diverses : en jazz, avec Anne Pacey ou Florian Pellissier ; en *world music*, électro, hip-hop, avec Electro Deluxe, Hocus Pocus, Milk Coffee & Sugar, 20syl. Depuis 2002, il joue dans le Carla Bley Big Band, dont l'album *Appearing Nightly* a remporté le Jazz Journalist Association Award 2009 (Album de l'année). En 2007, il fonde son premier groupe, le Pasta Project, en hommage à son nom et à ses origines italiennes. En 2009, le quintet de Christophe Panzani réalise une création pour l'Orchestre Symphonique Gradus Ad Musicam de Nancy. En 2008, il crée le groupe The Drops, et enregistre l'album *Falling from the Sky* à New York, en septembre 2009. Ce premier disque sort en novembre 2010 (Hyenas Records). Leur second album, *Spray*, enregistré lors de leur tournée en Italie et en France, sort en 2013 sous leur label, The Drops Music, et est salué par la critique. Deux ans plus tard, The Drops enregistre *Live in Paris*

au New Morning, avec Éric Legnini et 20syl en invités. Sa dernière formation musicale est le groupe The Watershed, avec Tony Paeleman, Pierre Perchaud et Karl Jannuska. Leur premier album, *Inhale/Exhale*, est sorti en 2016.

### **Tony Paeleman**

Originaire de Nice, Tony Paeleman s'installe en 2005 à Paris et obtient quelques années plus tard son prix en classe de jazz et musiques improvisées au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il appartient à cette nouvelle jeune génération de jazzmen aussi à l'aise dans la musique acoustique au piano que dans les univers électriques. Avec le Rhodes, son instrument de cœur depuis des années, il explore au sein de plusieurs formations de larges palettes de styles et de sons (Living Being de Vincent Peirani, Circles et Bright Shadows d'Anne Pacey, 117 Elements, Orchestre National de Jazz de Daniel Yvinec, Romain Pilon...). Début 2012, il crée un groupe acoustique dans lequel il joue du piano, le quartet Slow Motion (accompagné par Julien Pontvianne, Nicolas Moreaux et Karl Jannuska), dont le disque sorti en 2013 est très bien accueilli. Plus récemment, il crée The Watershed avec Christophe Panzani, Pierre Perchaud et Karl Jannuska, où la musique est totalement improvisée, au disque comme sur scène. Leur premier opus, *Inhale/Exhale*, sort en janvier 2016 sous leur

label Shed Music. Sur la scène jazz, il multiplie les rencontres musicales (Émile Parisien, Christian Vander, Paco Séry, Mino Cinelu, Rémi Vignolo, Olivier Bogé, Sonia Cat-Berro, Julien Herné, Linley Marthe, Guillaume Perret...) dans les clubs et festivals de France mais aussi en tournée à l'étranger (Nouvelle Orléans, Finlande, Nouvelle Calédonie, Venezuela, Allemagne, Espagne, Italie, Royaume-Uni, Turquie, Suisse, Russie...).

### **Vincent Peirani**

Comme toutes les musiques populaires, le jazz est une musique de fortes personnalités. La reconnaissance internationale de l'accordéoniste Vincent Peirani repose sur cette qualité essentielle, fondamentale. Son charisme musical, son imaginaire hautement singulier, la conception de son art, fruits d'un parcours sans œillères, frappent très tôt tous les esprits. Après de brillantes études classiques (nombreuses récompenses internationales), il affiche un parcours dans l'univers jazz marqué du sceau de la réussite, jusqu'aux couronnements, en 2014 et en 2015, par les Victoires du jazz. Quel que soit le style, Vincent Peirani transforme tout ce qu'il touche en or : jazz bien sûr (outre ses propres projets, collaborations avec Daniel Humair, Michel Portal, entre autres), mais aussi chanson française (Sanseverino, Les Yeux Noirs), musiques de film (compositeur pour le film *Barbara* de Mathieu

Amalric en 2017), etc. Et le public suit, car à chaque prestation il place ses auditeurs dans une situation où l'évidence musicale (reprises inventives de thèmes connus) se trouve équilibrée au bienheureux inattendu, le savant tutoyant toujours le populaire, ce qui est précisément l'art des grands. Celui qui a renouvelé complètement le langage de l'accordéon depuis maintenant dix années est à présent un artiste incontournable, l'un de ceux dont la vision musicale cosmopolite et décomplexée, le sens inouï des croisements et des couleurs lui permettent d'apporter cette touche magique si rare et si précieuse.

### **Émile Parisien**

Émile Parisien, né en 1982 à Cahors, est un saxophoniste soprano et alto, musicien et compositeur de jazz. Il est élève du Collège de jazz de Marciac puis du Conservatoire de Toulouse, où il étudie la musique auprès de musiciens confirmés comme Pierre Boussaguet, Guy Lafitte et Christian «Tonton» Salut. Il a ensuite l'occasion de se produire aux côtés de grandes figures du jazz comme Wynton Marsalis, Christian McBride, Johnny Griffin ou Bobby Hutcherson, pendant le festival Jazz in Marciac. Il s'installe à Paris en 2000 et fonde son propre quartet aux compositions inspirées par Berlioz, Stravinski, Schönberg, Wagner, comme par John Coltrane ou Wayne

Shorter. En parallèle, il se produit en France et à l'étranger avec, entre autres, Michel Portal, Jacky Terrasson, Yaron Herman, Daniel Humair, Jean-Paul Céléa, Vincent Peirani, Joachim Kühn, Stéphane Kerecki, Hugo Carvalhais, John Taylor, Éric Serra, Paco Séry, Manu Codjia, Anne Pacey, Roberto Negro...

### **Julien Herné**

Originaire du Sud de la France, Julien Herné étudie la musique aux conservatoires nationaux de région de Nice et de Toulon avec Christian Pacchiaudi, Robert Persi, Jean-Paul Ceccarelli, Franck Delucas et Nicolas Folmer. Installé à Paris depuis 2007, il s'épanouit à travers de nombreux styles musicaux, que ce soit sur la scène actuelle du jazz mais aussi du hip-hop, de la pop, de l'électro et du rock. Il joue ou a joué aux côtés du Vincent Peirani Quintet pour *Living Being*, d'Éric Legnini pour *Waxx up*, de Nicolas Folmer pour *The Horny Tonky Experience*, de Guillaume Perret pour *Elevation*, de Tomboy, Milk Coffe & Sugar, Gael Faye, Axel Bauer, The Syndicate, Fredrika Stahl, Ben l'Oncle Soul, Remi Vignolo pour *Death of an Angry Man*.

### **Yoann Serra**

Yoann Serra a 40 ans et est musicien professionnel depuis vingt-trois ans. Il étudie la percussion et la batterie jazz au Conservatoire de Nice avec Jacques Carré et Jean-Paul Ceccarelli.

Depuis 1996, il accompagne des artistes de divers horizons musicaux, jazz, brésilien, électro, funk, rock, pop, etc. Il partage la scène avec Gilbert « Bibi » Rovère, Ray Gomez, François Chassagnite, Lionel et Stéphane Belmondo, Olivier Ker Ourio, Christian Escoudé, Emmanuel Cisi, Christian Vander, Sylvain Luc, Guillaume Farley, Hadrien Féraud, Linley Marthe, Emmanuel Bex, Olivier Temime, Felipe Cabrera, Irving Acao, Kellylee Evans, Nelson Veras, Erik Truffaz, Sandra Nkaké, Yael Naïm, Arno, Rokia Traoré et bien d'autres.